



## Clio. Femmes, Genre, Histoire

11 | 2000

Parler, chanter, lire, écrire

---

Géraldi LEROY, Julie BERTRAND-SABIANI, *La Vie littéraire à la Belle Époque*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1998 ; Willa Z. SILVERMAN, *Gyp, la dernière des Mirabeau*, Paris, Perrin, 1998, traduit de l'anglais par Françoise Werner, préface de Michel Winock.

Anne RICHARDOT

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/230>

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Anne RICHARDOT, « Géraldi LEROY, Julie BERTRAND-SABIANI, *La Vie littéraire à la Belle Époque*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1998 ; Willa Z. SILVERMAN, *Gyp, la dernière des Mirabeau*, Paris, Perrin, 1998, traduit de l'anglais par Françoise Werner, préface de Michel Winock. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/230>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

---

Géraldi LEROY, Julie BERTRAND-SABIANI, *La Vie littéraire à la Belle Époque*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1998 ; Willa Z. SILVERMAN, *Gyp, la dernière des Mirabeau*, Paris, Perrin, 1998, traduit de l'anglais par Françoise Werner, préface de Michel Winock.

Anne RICHARDOT

---

- 1 Avec le retour en force de l'histoire littéraire dans l'Université, un nouvel intérêt se fait jour pour les périodes quelque peu négligées par la critique. Comme d'autres tournants de siècles, la Belle Époque est de celles-là : outre leur fonction obligée de transition, les deux ou trois décennies qui précèdent la Grande Guerre souffrent sans doute de leur foisonnement intellectuel même, dont ne se dégagent pas vraiment ces grandes figures, ou ces écoles littéraires dûment définies qui rassurent la postérité. Sans être inaugural, l'ouvrage de G. Leroy et J. Bertrand-Sabiani propose ainsi une synthèse bienvenue de ces années passionnantes. Soucieux d'articuler l'environnement social et le phénomène littéraire, le projet des auteurs relève explicitement de la sociologie de la littérature, dans le prolongement des travaux de Pierre Bourdieu et Alain Viala : il s'agit ici de rendre compte des conditions de production et de diffusion du livre, des institutions qui le consacrent, du rôle de la critique littéraire et des salons, du revenu des écrivains ou de la place des revues, en autant de chapitres précis et informés. Ce manuel offre ainsi un tableau complet de la République des lettres entre 1899 et 1914, qui n'oublie pas de

renseigner sur les trivialités chiffrées indispensables à une juste appréhension du paysage culturel de la Belle Époque.

- 2 Celui-ci se caractérise notamment par une extension du champ littéraire, en raison de la diversification du lectorat. Grâce aux effets conjugués de l'urbanisation, de la scolarisation de masse, et de la prolifération des journaux, la littérature de grande diffusion peut se développer pleinement. De nouveaux publics sont visés : les classes populaires, cibles de revues comme *les Lectures pour tous* ou *L'Illustration* ; la jeunesse surtout, à laquelle sont destinés les romans de Jules Verne, Hector Malot ou le célèbre *Tour de la France par deux enfants* d'Augustine Fouillée (cachée sous le pseudonyme de G. Bruno) ainsi que des périodiques (*Le Petit Français illustré*, *Le Journal de la jeunesse*), ou des proto-bande-dessinées, telle l'immortelle *Famille Fenouillard* de Christophe. On assiste aussi au développement d'une littérature conçue pour répondre spécifiquement aux attentes supposées du lectorat féminin, que l'on sait depuis longtemps vorace. C'est à lui que s'adressent nombre de romans sentimentaux aux titres évocateurs : *Rêve d'amour*, *Comtesse et mendiante* (3 000 pages) ou *Chaste et flétrie*, qui dépasse les 100 000 exemplaires.
- 3 Cette réorganisation de la vie littéraire au sens large profite également aux femmes d'une autre manière. En régnant sur de très nombreux salons parisiens, différenciés par des choix esthétiques et politiques, bourgeoises et aristocrates ne font guère que consolider leur sphère traditionnelle d'influence ; c'est en investissant l'espace de production littéraire lui-même que les femmes assurent le plus remarquablement leur visibilité. Le manuel de G. Leroy et J. Bertrand-Sabiani détaille ici précieusement les parcours de ces femmes de lettres, féministes ou non, qui envahissent massivement la scène littéraire : Daniel Lesueur, Clémence Royer, Anna de Noailles, Marcelle Tynaire, Louise Gagneur, Gabrielle Réval, Gérard d'Houville, Séverine, Myriam Harry, Marguerite Audoux, Colette Yver, Camille Marbo, Georges de Peyrebrune, sans oublier Rachilde et Colette. Des dizaines de noms pourraient encore s'ajouter à cette liste d'auteurs dont la gloire, souvent fugitive mais éclatante, a suscité étonnement et jalousie de la part de leurs confrères. C'est l'éclosion d'« une brillante et jeune littérature féminine », selon l'analyse de Jules Bertaut (et non Philippe, comme on le désigne dans l'ouvrage, p. 266), un plus indulgent contemporain. Mieux encore, « non contentes d'écrire et de publier avec succès, elles s'introduisent dans les instances de la consécration littéraire » (p. 267) en infiltrant les jurys et en s'arrogeant même le droit de couronner le mérite féminin par la création du prix Fémina. Si l'on passe sur quelques formules malvenues (« seule une petite troupe de duègnes s'exhibait à chaque assemblée » de la Société des Gens de Lettres (p. 266)), on saluera donc ce travail utile et précis, qui exhume le souvenir enfoui de quelques personnalités féminines que l'on devine intéressantes.
- 4 Sibylle-Aimée-Marie-Antoinette-Gabrielle de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, alias Gyp, est certainement de celles-là. Willa Z. Silverman lui consacre une biographie dont on peut dire d'emblée qu'elle est à la fois très peu satisfaisante et passionnante. Les premières réticences ont trait à la forme : les coquilles sont proliférantes et la qualité de langue véritablement pitoyable (phrases tronquées, redondances, fautes de syntaxe, tournures familières et incorrections diverses, dont une bonne part est à mettre au compte de la traductrice : « toutes deux désiraient et rejetteraient tour à tour » (p. 55) ; « aucun commanditaire ne s'y risqua pas » (p. 83) ; « mise en abîme » (p. 133) ; « Allait-elle disparaître dans l'avalanche, ou laissée à bout de souffle ? » (p. 158) ; « nombre de ses romans vont immédiatement aller au rancart, certains de ses ouvrages demeureront, pouvant servir d'agenda des mœurs » (p. 254), etc.) Mal écrite et mal traduite, cette

biographie présente aussi le problème de se contredire fréquemment dans les dates et les faits, ce qui finit par irriter d'autant plus que les analyses ne sont pas exemptes de ce curieux travers : la fin de la p. 203 nous apprend ainsi, en évoquant les anarchistes et l'Action française, que « ces deux extrêmes avaient bien des points communs » alors que dix lignes plus loin, très exactement, il est dit des théories de Bakounine que « tout cela était bien éloignée [sic] des théories intellectuelles de Maurras » (p. 204).

- 5 Ce qui peut encourager la lecture tient à la personne de Gyp elle-même, fantasque et séduisante, en dépit de son extrémisme droitier. Le paradoxe gouverne la vie de cette ultime héritière de la lignée des Mirabeau : adoratrice de l'Ancien Régime et de ses coutumes désuètes, elle s'habille volontiers en garçon dès son plus jeune âge et voue un culte à Napoléon ; animée par une misogynie qui la pousse à combattre la « féminisation de la France » (p. 52), elle assume seule, jusqu'au bout, la sécurité financière du ménage, se bat pour transmettre son nom à ses fils et brosse des portraits d'héroïnes émancipées et combatives. Gyp a, il est vrai, un côté « gavroche en robe de bal » (p. 118), à la fois populiste et aristocratique. Non-conformiste, cette romancière prolifique, auteur de plus d'une centaine de textes est malheureusement gouvernée par une passion anti-juive jamais en sommeil. Son caractère hors du commun, son intense activisme politique et sa frénétique production littéraire font d'elle, pourtant, un personnage clé de ces années troubles de la Belle Époque, à redécouvrir malgré tout.